

est des beaux jours de la Renaissance, et, malgré le badigeon moderne qui la recouvre, on devine encore l'élégance de ses frises, de ses pilastres cannelés et de ses chapiteaux *corinthiens* sculptés avec délicatesse et avec art.

La maison que Marcellin habitait et qui a disparu, était située « en une isle appelée le Pré de la Foire ; petit circuit qu'à parler proprement on doit plutôt qualifier abondant et fertile verger que non pas isle, pré, ne place, si comme on dit :

La plaine heureusement fertile
 Bien qu'elle soit veufve de fleurs,
 Vault mieux que le champ inutile
 Esmailé de mille couleurs.

Le grand raport en peu d'estendue, l'aménité du lieu, la salubrité de l'air, sa commodité et ses délices méritent bien le nom de paradis terrestre, puisqu'à diverses fois de l'année, sans autre artifice que de pescher avec un hameçon d'argent, cette plantureuse islette rend quantité et diversité de bons vins, friants, rians, délicieux et de toutes espèces de fruits, aux plus voluptueuses bouches agréables et savoureux. On nous fait cas des jardins d'Adonis, d'Alcinoé, de Tantale et des Hespérides ; mais ce sont badineries et peintures de mouches, au regard de nostre fécond, plantureux *Pré de la Foire.* »

II.

Nous avons fait connaître, autant que possible Marcellin Allard : il nous reste à parler de la *Gazette françoise*, son œuvre capitale. Comme nous l'avons dit précédemment, Allard n'a songé à faire qu'un pot pourri ; tout dans la *Gazette* est sans ordre et sans liaison. « Il a fait, dit-il, ce petit bouquet de diverses fleurs recueillies en divers florissans jardins, *lié de la soie crue de son industrie.* »

« Qui ne sçache, ajoute-t-il, pour s'excuser d'avoir traité un sujet facétieux, que *Virgille* a chanté les propriétés et qualitez d'un moucheron, *Lucian* de la mouche, *Apulée* d'un asne, *Ronsard* d'un chat, *Bailif* d'un chien, *Jean Passerat* d'une linotte, et